

DOUZIÈME

CONGRÈS NATIONAL

du

PARTI OUVRIER FRANÇAIS

TENU A NANTES

du 14 au 16 Septembre 1894

157
11479

LILLE

Imp. ouvrière, G. Delory, rue de Fives, 28

1894

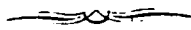
DOUZIÈME
CONGRÈS NATIONAL

du

PARTI OUVRIER FRANÇAIS

TENU A NANTES

du 14 au 16 Septembre 1894



LILLE

Imp. ouvrière, G. Delory, rue de Fives, 28

1894

L. F.
11479

|

12^e Congrès national du Parti ouvrier

TENU A NANTES

du 14 au 16 Septembre 1894

Le 12^e Congrès national du Parti ouvrier français s'est ouvert à Nantes le 14 septembre au matin. Il a duré trois jours et tenu huit séances privées. Il a été clos le 16 au soir par une grande réunion publique à Chantenay.

Délégués

Artières. — Aupiais.
Baron. — Baudinet. — Baudoin. — Beaudin de Lormes. — Berthollet. — Boissely. — Boussagnet. — Bouyer. — Bouygard. — Brevet. — Brunellière.
Camelle, conseiller d'arrondissement. — Carnaud, député. — Cazeaudumec. — Chappe. — Charrier. — Chauveau. — Charvin, député. — Chesnard. — Codet. — Colombe. —

Jean Coulet, conseiller municipal. — Courbarie.

Dalcluze, conseiller municipal. — Dejean-jean. — Delormes. — Dénéké. — Ducarnoy. — Dugast. — Dumaine. — Durand, conseiller municipal.

Esparon.

Farjat. — Foucher. — Fouilland.

Géraud (Paul). — Giraud (Joseph). — Giot. — Gohier. — Jules Guesde, député. — Mario Guesde. — Guyat.

Habace. — Huet, maire.

Jaurès, député. — Jourde, député.

Korb.

Lacoste. — Paul Lafargue. — Lagarde. — Lance. — Laporte. — Raymond Lavigne. — Leboury. — Le Biboul. — Le Biniou. — Lecôq. — Lecker. — Lepvrier. — Lévêque. — Lion.

Mahieu. — Mathieu. — Maussa. — Menard. — Michel. — Micheliez. — Elie Moty, conseiller d'arrondissement.

Olivier.

Paquet. — Passat, conseiller municipal. — Passelergue. — Pédron. — Perthuis. — Peuron. — Pichon. — Pinatel. — Pommier. — Pompée. — Ponsard. — Poulet.

Renard. — Rineteau. — Roucoux. — Rouillé. — Roumieu. — Roussel. — Rozier.

Salembier, conseiller municipal. — Sauvanet, député. — Sciota. — Sécher.
Thiercelin. — Thiroux.
Citoyenne Aline Valette.
A. Zévaès.

Villes, Fédérations, Groupes et Syndicats représentés

Aix-en-Othe. — L'Avant garde socialiste.
Alais. — Comité socialiste. — L'Avant-garde. — La Libre-Pensée socialiste.
Angers. — Les Egaux angevins.
Aniche. — Groupe du Parti.
Armentières. — Groupe du Parti ouvrier.
— Chambre syndicale des ouvriers de l'Industrie textile.
Arras. — Section du Parti.
Avion. — Section du Parti.
Bachy. — Groupe du Parti.
Barraques. — Groupe la Vedette.
Beaucaire. — Cercle socialiste du Parti ouvrier.
Beauvois. — Le Parti ouvrier.
Béziers. — Parti ouvrier.
Bicêtre. — Groupe socialiste révolutionnaire des invalides du travail.
Bordeaux. — Fédération girondine du Parti ouvrier, — Association des travailleurs républicains socialistes (groupes des six can-

tons). — L'Avant-garde Bastidienne. — Union syndicale des inscrits maritimes, — Chambre syndicale des employés de commerce, d'administration et d'industrie. — Journaux : la *Question sociale*, le *Peuple*, le *Réveil de la Bastille*.

Bourg-de-Péage. — Groupe socialiste.

Cahors. — Parti ouvrier cadurcien.

Calais. — La Bataille. — Le Réveil ouvrier — L'Union des peuples. — Le Parti ouvrier. — L'Émancipation. — L'Avant-garde. — L'Internationale. — Les Droits du peuple. — Le Peuple. — Les Prolétaires. — La Sentinelle. — Les Trois-Huit. — La Jeunesse socialiste. — L'Égalité. — Le Combat. — Les Huit-heures. — Bibliothèque socialiste. — Groupe socialiste du Conseil municipal. — Journal le *Réveil ouvrier*.

Canteleu. — Groupe du Parti ouvrier.

Carmaux. — Groupe d'études sociales.

Caudry. — L'Avant-garde. — La Jeunesse. — Le syndicat des tullistes.

Cette. — Agglomération cettoise du Parti ouvrier.

Cherbourg. — Comité central socialiste collectiviste de la Manche, comprenant les communes de Cherbourg, Coutances, Granville, Villedieu, La Haye-Pesnel, Avranches, Durez, Pontorson, Sartilly-Oérences, Beauchamps. — Journal : *Le Socialiste de la Manche*,

Clamart. — Union des Travailleurs socialistes révolutionnaires.

Coulogne. — Le Réveil.

Croix. — Les Eclaireurs. — Le Laboureur socialiste.

Cysoing. — Groupe du Parti ouvrier.

Deville-les-Rouen. — L'Avenir social. — Syndicat des métallurgistes. — Groupe des femmes socialistes.

Douai. — Groupe du Parti.

Elbeuf. — L'Union socialiste.

Emmerin. — Section du Parti ouvrier.

Ervy. — Groupe du Parti.

Escaudœuvres. — Groupe socialiste. — Union socialiste du Cambrésis.

Flers. — L'Union sociale.

Fontaine-au-Pire. — Groupe du Parti.

Fourmies. — Le 89 des prolétaires. — L'Espérance socialiste. — L'Avenir fourmisien. — L'Avant-garde socialiste. — L'Activité verrière.

Grenoble. — Groupe du Parti ouvrier.

Haubourdin. — Parti ouvrier (trois groupes).

Hellemmes. — Groupe du Parti.

Hem. — Le Réveil des ruraux. — Les Eclaireurs.

Houplines. — Groupe du Parti.

La Madeleine-lez-Lille. — Groupe du Parti.

Lannoy. — La Revanche des campagnards.

Le Havre. — Groupe d'études sociales. —

Fédération des inscrits maritimes. — Journal : le *Réveil du Havre*.

Libourne. — Association des travailleurs républicains socialistes.

Lille. — Groupes de Moulins-Lille, du quartier St-Sauveur, du quartier de Wazemmes, du quartier Sud, du quartier St-Michel, d'Esquermes, de la Banlieue d'Esquermes, du quartier Vauban, de St-Maurice, de Fives, du Mont-de-Terre, la Justice, le Réveil social. — Journal : le *Travailleur*.

Lomme. — Section du Parti ouvrier.

Loos. — Parti ouvrier (trois groupes).

Lormont. — Syndicat des ouvriers charpentiers de navires, calfats, etc. — Le Droit de l'homme.

Louvil. — Groupe du Parti ouvrier.

Lyon. — Agglomération lyonnaise (six groupes). — La Jeunesse du Parti ouvrier. — Chambre syndicale des tisseurs fédérés. — Chambre syndicale des ouvriers et ouvrières des tissages mécaniques. — Journal : le *Peuple*.

Lys-lez-Lannoy. — Groupe l'Avant-garde.

Marais-de-Lomme. — Section du Parti ouvrier.

Marsillargues. — Cercle d'études sociales.

Marck. — Le Réveil social.

Marcq en Barœul. — Parti ouvrier (deux groupes).

Marigny-le-Châtel. — Groupe du Parti.

- Marquise.* — L'Emancipation.
- Marseille.* — Groupe central du Parti ouvrier. — Groupe révolutionnaire de la 4^e circonscription de Marseille. — Syndicat des tailleurs de pierres froides. — Le Réveil typographique.
- Mazamet.* — Comité républicain socialiste.
- Méru.* — Groupe du Parti. — Fédération de la tabletterie.
- Milhau.* — Parti ouvrier.
- Mons-en-Barœul.* — Section du Parti.
- Montluçon.* — Cercle des ouvriers républicains. — Union similaire de la métallurgie. — Syndicat des ouvriers du bâtiment. — Syndicat des perruquiers. — Syndicat des cordonniers. — Syndicat des boulangers. — Syndicat des employés. — Syndicat des ouvriers du livre. — Syndicat des bûcherons du département de l'Allier. — Syndicat des ouvriers verriers de Montluçon.
- Montpellier.* — Le Parti ouvrier.
- Moulins.* — Comité socialiste du Parti.
- Mustapha (Algérie).* — Comité d'Union et de vigilance des travailleurs d'Algérie.
- Nantes.* — Parti socialiste de Nantes (groupes des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e (deux groupes au 6^e canton) ; Bibliothèque socialiste nantaise. — Syndicat des colons et agriculteurs des communes de Vallet, Le Pallet, La Haie-Fouassière, Mardon, Monnières, Vertou, Gorges, Château-Thébaud, Saint-Fiacre, La Renaudière, Le Loroux, Mouzillon.

Narbonne. — Chambrée socialiste. — Conseil municipal. — Journal *la République sociale.* — Fédération narbonnaise du Parti ouvrier, comprenant les communes de Bages, Bizanet, Marcorignan, Nevian, Moussan, Raissac, Montredon, Courmas, Sillès, Fleury, Ouveillan, Cuxac, Saint-Marcel, Gruissan.

Nîmes. — Agglomération socialiste. — Journal *le Combat social.*

Orléans. — Comité républicain socialiste.

Palis. — Groupe du Paru.

Paris. — Agglomération parisienne. — Groupes collectivistes les 1er, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 10^e, 13^e, 17^e, 18^e, 19^e (deux groupes). — Groupe le Nord. — L'Égalité de la Goutte-d'Or. — Groupe des Étudiants collectivistes. — La Couture. — La Solidarité lithographique parisienne. — Union socialiste révolutionnaire du VI^e arrondissement. — Bibliothèque socialiste du VI^e arrondissement. — Fédération républicaine socialiste de la Seine. — Journal *le Socialiste.* — Solidarité des ouvriers charpentiers de la Seine.

Reims. — Cercle d'études sociales du 2^e canton.

Roanne. — Parti ouvrier.

Rochefort. — Parti ouvrier.

Romans. — Groupe des travailleurs socialistes. — Union fédérative des Chambres syndicales ouvrières.

Romilly. — L'Action.

Roubaix. — Commission exécutive du Comité central. — L'Union collectiviste. — Groupe Karl Marx. — L'Union ouvrière. — Les Emancipateurs. — Les Vengeurs de Fourmes. — La Sentinelle socialiste. — Les Socialistes de l'Entrepont. — Le Réveil social. — Les Continuateurs révolutionnaires de 1793. — La Foi sociale. — L'Emancipation des Femmes. — Les Eboueurs socialistes. — Le Droit des Femmes. — La Jeunesse révolutionnaire. — Club de propagande. — Les Socialistes du Cul-de-Four. — Les Socialistes du Fontenoy. — Groupe d'études sociales du quartier de l'Epeule. — La Revanche des Femmes. — Les marxistes guesdistes. — L'Avant-Garde internationale. — Groupe d'Etudes scientifiques et sociales. — La Revanche du Parti ouvrier. — Les Défenseurs de l'Humanité. — L'Avant-Garde. — Les Femmes socialistes du Fontenoy. — Groupe Lassalle. — Coopérative la Paix. — Syndicat textile. — Syndicat des Fileurs. — Syndicat des marbriers. — Syndicat des mécaniciens. — Syndicat des ourdisseurs. — Syndicat des charpentiers-menuisiers.

Rouen. — Chambre syndicale des ouvriers cotonniers.

Quesnoy sur-Deule. — Groupe du Parti ouvrier.

Sains-du-Nord. — Groupe du Parti.

Saint Girons. — Groupe ouvrier socialiste.

Saint Nazaire. — L'Emancipation.

Sainte-Savine. — Les Travailleurs de Ste-Savine.

Toirac. — Groupe l'Union socialiste.

Toulouse. — Fédération méridionale. — Agglomération toulousaine. — Groupe d'études sociales de la Jeunesse. — Comité d'Action socialiste. — Groupe des Etudiants socialistes. — Syndicat ouvrier de la cordonnnerie. — Syndicat des monteurs en chaussures.

Tourcoing. — La Revanche prolétarienne. — L'Emancipation. — L'Eclaireur. — L'Humanité ouvrière. — L'Union ouvrière. — Le Droit social. — Les Vengeurs de Fourmies. — Syndicat textile. — La Textile ouvrière.

Tours. — Groupe socialiste révolutionnaire.

Trélon. — Les Socialistes trélonnais.

Troyes. — Les Travailleurs troyens. — Le Réveil social. — Le Droit social. — La Sociale de Croncels. — La Jeunesse socialiste. — Bibliothèque du Parti. — Comité central du Parti ouvrier. — Journal *le Socialiste troyen*. — Syndicat des ouvriers bonnetiers.

Tulle. — Association des Travailleurs républicains socialistes.

Valence — Groupe socialiste. — Journal *le Socialiste de la Drôme*.

Vanves. — L'Egalité.

Vertain. — Groupe du Parti ouvrier.

Villeurbanne. — L'Egalité.

Walincourt. — Groupe du Parti.

Wannehain. — Groupe du Parti.

Wavrin. — Section du Parti.

Wattrelos. — Les Eclaireurs de la Houzarde. — Groupe d'études sociales.

Wignehies. — Les Défenseurs du Droit. — Les Lutteurs prévoyants. — Syndicat de l'Industrie textile.

Déclaration

Avant d'aborder son ordre du jour, le 12^e Congrès national du Parti ouvrier français, au nom des 134 villes et des 315 organisations syndicales et politiques représentées à Nantes, tient à assurer de son mépris motivé des gouvernants prétendus républicains qui n'ont pas eu honte de ramasser dans le sang de Carnot le couteau d'un fou étranger pour en frapper mortellement les libertés publiques.

Adversaire acharné des anarchistes d'en bas dont les violences idiotes ont toujours fait le jeu de la réaction, le Parti ouvrier saura faire également justice des anarchistes d'en haut, qui, après avoir étranglé les droits imprescriptibles de presse et de réunion, supprimé le jury et la publicité de la justice, s'approprient à enlever aux municipalités élues l'administration de la police, devenue, comme dans la Russie des tzars, une *Troisième-Sec-*

tion ou un ministère d'Etat contre la sécurité des citoyens.

Aux victimes de ces attentats accumulés — qu'elles s'appellent Gosselin, l'ancien instituteur du Nord, condamné à une année de prison pour avoir réédité un chant révolutionnaire de Pottier; ou Plékanoff, frappé d'un arrêté d'expulsion au lendemain de la publication de sa brochure contre l'anarchisme — le Congrès envoie l'expression de ses plus vives sympathies.

Le nouveau Seize-Mai, non plus seulement gouvernemental, mais capitaliste, inauguré par M. Casimir Périer devenu le protecteur et le protégé des panamistes, n'aura pas une autre issue que le premier : il faudra se soumettre d'abord, se démettre après.

Et ce qui sortira triomphant de cette dernière crise, c'est le socialisme collectiviste qui vient de s'imposer aux corporations ouvrières d'Angleterre et d'Espagne.

Aux *Trade's-Unions* d'outre-Manche et à l'Union générale des Travailleurs d'au-delà des Pyrénées, qui, à leurs Congrès de Norwich et de Madrid, se sont ralliées à l'expropriation politique et économique de la classe capitaliste comme à l'unique solution du problème social, le Parti ouvrier français adresse, en même temps que ses félicitations l'assurance de sa solidarité internationale.

Il n'y a plus aujourd'hui de frontières en-

tre les travailleurs de la vieille Europe, réunis dans un même programme et dans une même politique.

Vive l'Internationale du travail ! Vive le Socialisme !

Rapport du Conseil national

Le rapport du Conseil national sur l'action du Parti à la Chambre, présenté par le citoyen Jules Guesde, et sur l'action du Parti dans le pays, présenté par le citoyen A. Zévaès, est approuvé à l'unanimité, et le Congrès vote des félicitations au Conseil national sortant, qui n'a pas peu contribué à réaliser au Palais-Bourbon la plus large union socialiste.

Situation faite aux travailleurs par les lois d'exception de Décembre 93 et Juillet 94.

Après la lecture des rapports unanimes des délégués des diverses régions, le Congrès est heureux de constater que, loin de terroriser les travailleurs des villes et des campagnes, les lois scélérates n'ont fait que les surexciter contre la bourgeoisie gouvernemen-

tale, redoubler leur ardeur socialiste et amener de nouvelles recrues au Parti ouvrier.

Le Socialisme et les Grèves

Le Parti ouvrier, c'est-à-dire la partie consciente et organisée du prolétariat, ne voit, — et n'a jamais vu — dans les grèves que les conséquences naturelles et nécessaires de la société capitaliste basée sur l'antagonisme des intérêts et des classes.

Les conflits qui éclatent entre le travail et le capital sont la manifestation et la condamnation en même temps du désordre économique que l'on voudrait nous faire accepter comme l'ordre par excellence.

Le socialisme ne pousse pas aux grèves, il ne les provoque pas, parce que, même là où elles viennent à aboutir, elles laissent subsister pour les travailleurs leur condition de prolétaires ou de salariés. Mais il en tient compte comme d'un fait, lequel détermine sa conduite et ses devoirs.

Nul ne saurait songer à interdire la grève aux travailleurs, parce que, dans le régime économique actuel, ils n'ont pas, — si insuffisante soit elle, — d'autre arme pour la défense de leur pain et de leur dignité. Les détourner de la grève, ce serait les découvrir devant le patronat, les livrer à ce dernier ex-

cité à ne mettre aucun frein à ses appétits d'exploitation.

Notre devoir est, au contraire, partout où le conflit se produit, de prendre la défense des grévistes. Moins nous sommes des *fauteurs de grève*, plus nous devons nous porter au secours des travailleurs contraints à se refuser à un travail devenu intolérable.

Instrument inégal et partiel de défense dans la présente société, à plus forte raison la grève ne saurait-elle être — même généralisée, — l'outil de l'affranchissement ouvrier. Préparer la grève générale, ce serait conduire le prolétariat dans une impasse, le diviser contre lui-même, en grévistes et non grévistes ; ce serait immobiliser, dans la lutte pour la libération commune, les travailleurs des campagnes et organiser nous-mêmes notre défaite.

C'est sur le terrain politique que le prolétaire est l'égal du capitaliste, supérieur même au capitaliste, puisque les prolétaires sont le nombre.

Ce n'est que par l'action politique, par la conquête du pouvoir politique, que les travailleurs organisés pourront s'émanciper en socialisant les moyens de production, de transport et de distribution des produits.

Les Trade's Unions d'Angleterre, c'est-à-dire les plus puissantes organisations corporatives d'Europe, viennent de reconnaître et



de proclamer cette nécessité à leur congrès de Norwich. Elles ont été suivies dans cette voie par l'Union générale des Travailleurs d'Espagne.

Et, fort de ces nouvelles et précieuses adhésions à son programme et à sa tactique, le Parti ouvrier ne peut que confirmer les résolutions de ses Congrès précédents et recommander aux travailleurs de France, comme moyens indispensables de salut :

1. L'organisation syndicale ou corporative pour la sauvegarde de leurs intérêts immédiats;

2. L'organisation politique pour la prise de possession du gouvernement et l'affranchissement définitif du travail et de la société.

Le programme agricole du Parti

A l'unanimité, le Congrès décide de faire précéder le programme agricole élaboré au Congrès de Marseille des considérants suivants :

Considérant qu'aux termes mêmes du programme général du Parti, « les producteurs ne sauraient être libres qu'autant qu'ils seront en possession des moyens de production »;

Considérant que, si, dans le domaine industriel,

ces moyens de production ont déjà atteint un tel degré de centralisation capitaliste qu'ils ne peuvent être restitués aux producteurs que sous la forme collective ou sociale, il n'en est pas de même actuellement, en France du moins, dans le domaine agricole ou terrien, le moyen de production, qui est le sol, se trouvant encore sur bien des points possédé, à titre individuel, par les producteurs eux mêmes;

Considérant que, si cet état de choses, caractérisé par la propriété paysanne, est fatalement appelé à disparaître, le socialisme n'a pas à précipiter cette disparition, son rôle n'étant pas de séparer la propriété et le travail, mais, au contraire, de réunir dans les mêmes mains ces deux facteurs de toute production, dont la division entraîne la servitude et la misère des travailleurs tombés à l'état de prolétaires;

Considérant que, si, au moyen des grands domaines repris à leurs détenteurs oisifs, au même titre que les chemins de fer, mines, usines, etc., le devoir du socialisme est de remettre en possession, sous la forme collective ou sociale, les prolétaires agricoles son devoir non moins impérieux est de maintenir en possession de leurs lopins de terre, contre le fisc, l'usure et les envahissements des nouveaux seigneurs du sol, les propriétaires cultivant eux mêmes ;

Considérant qu'il y a lieu d'étendre cette protection aux producteurs qui, sous le nom de fermiers et de métayers, font valoir la terres des autres, et qui, s'ils exploitent des journaliers, y sont en quel-

que sorte contraints par l'exploitation dont ils sont eux-mêmes victimes;

Le Parti ouvrier, qui, à l'inverse des anarchistes, n'attend pas de la misère éendue et intensifiée la transformation de l'ordre social, et ne voit de libération pour le travail et pour la société que dans l'organisation et les efforts combinés des travailleurs des campagnes et des villes s'emparant du gouvernement et faisant la loi, a adopté le programme agricole suivant, destiné à coaliser dans la même lutte contre l'ennemi commun, la *féodalité terrienne*, tous les éléments de la production agricole toutes les activités qui, à des titres divers, mettent en valeur le sol national.

L'article 6 du programme est ensuite modifié ainsi qui suit :

Achat par la commune, avec le concours de l'Etat, de machines agricoles, ou location de ces machines, mises gratuitement à la disposition des petits cultivateurs.

Les adjonctions ci-dessous sont enfin adoptées pour être intercalées dans le programme :

Abolition de tous les impôts indirects et transformation des impôts directs en un impôt progressif sur les revenus dépassant 3,000 francs ; — en attendant, suppression de l'impôt foncier pour les propriétaires cultivant eux-mêmes, et diminution de cet impôt pour ceux dont la terre est grevée de dettes hypothécaires.

Liberté de la chasse et de la pêche, sans autre li-

uite que les mesures nécessitées par la conservation du gibier et du poisson et la préservation des récoltes; — interdiction des chasses réservées et des gardes chasses.

Réduction du taux légal et conventionnel de l'intérêt de l'argent.

Organisation par canton d'un service gratuit de médecine et d'un service de pharmacie à prix de revient.

Indemnité, pendant les périodes d'appel, aux familles des réservistes, à la charge de l'Etat, du département et de la commune.

Abaissement des tarifs de transport pour les engrais, les machines et produits agricoles.

Mise à l'étude immédiate d'un plan de travaux publics ayant pour objet l'amélioration du sol et le développement de la production agricole.

D'autres propositions, visant également le programme agricole, ont été prises en considération par le Congrès et renvoyées, pour étude et classification, au Conseil national du Parti, qui aura à les libeller pour être ratifiées par le prochain Congrès national.

Les élections départementales de 1895

Le Congrès décide qu'il y a lieu d'engager la lutte aux élections départementales de 1895 là même où il n'y aurait pas chance de

forcer les portes du Conseil général et du Conseil d'arrondissement. Cette campagne électorale devant, dans tous les cas, aider puissamment à la propagande et au recrutement du parti.

Le Congrès décide, d'autre part, qu'il y a lieu, pour ces mêmes élections, d'avoir un programme commun pour toute la France, programme qui pourra être *complété par les revendications particulières aux diverses régions*. Le Conseil national du Parti ouvrier est chargé de l'élaboration de ce programme qui devra être soumis, avant d'être adopté définitivement, à la ratification directe de tous les groupes adhérents.

Congrès national de 1895

Le douzième Congrès national décide :

Il y a lieu de laisser au Conseil national le choix de la ville où aura lieu le prochain congrès annuel du Parti. Les groupes devront en être avisés trois mois à l'avance.

Renouvellement du Conseil national.

Le douzième Congrès national décide de porter de onze à douze le nombre de membres du Conseil national.

Le Conseil national est composé pour l'exercice 1894 - 95 des citoyens Carnaud, Chauvin, Crépin, S. Dereure, Ferroul, Jules Guesde, Jourde, Paul Lafargue, Prévost, Roussel, A. Zévaès et de la citoyenne Aline Valette.

Règlement général du Parti

L'article I, titre III, est modifié de la façon suivante :

« Le Parti est administré par un Conseil national élu par le Congrès national annuel, et placé sous le contrôle des groupes composant le Parti. Il est composé de douze membres. »

Les Inscrits maritimes

Le Congrès décide de prendre en considération les revendications des inscrits maritimes dont il a été saisi par les délégués du Havre, de Cherbourg, de Rochefort, de Nantes, de Bordeaux et de Marseille et qu'il n'a pas eu le temps de discuter au fond.

Il les confie aux élus du Parti à la Chambre et les renvoie au prochain Congrès national pour figurer dans un programme général, en chargeant le Conseil national d'ouvrir une grande enquête auprès des intéressés pour ce programme à élaborer.

Les Facteurs des postes et des Télégraphes

Le Congrès prend en considération la réclamation des facteurs des Postes, tendant à l'avancement régulier avec augmentation au début, à la suppression du traitement kilométrique et à son remplacement par un traitement fixe et par classe, au repos hebdomadaire, à l'unification des années de services pour la retraite des facteurs des télégraphes, etc.. etc.

Les élus du Parti auront à aviser à ce que sur tous ces points il soit donné, le plus rapidement possible, satisfaction aux réclamants.

Mandat est donné aux députés présents au Congrès de déposer dès la rentrée, d'accord avec le groupe socialiste de la Chambre, une demande d'interpellation sur la situation des campagnes et les moyens que le gouvernement compte employer pour remédier à leurs souffrances.

Adresses et Télégrammes

ALLEMAGNE

Berlin, 12 septembre 1894.

Frères et Camarades,

De nouveau vous vous réunissez pour faire avancer la cause du Socialisme international. Et c'est en

plein combat que votre Congrès se tient cette année.

Le capitalisme a ramassé d'un coup toutes les forces qui lui restent pour écraser le mouvement ouvrier.

Pour fonder un régime de terreur et pour jeter le désarroi dans les masses, le capitalisme s'est fait un instrument de l'anarchisme, son propre enfant, qui, dans toute sa repoussante laideur, est la chair de sa chair.

Le jeu que l'on joue maintenant contre vous, socialistes de France, a déjà été joué en Allemagne contre nous par M. de Bismarck, qui, en 1878, fit promener le spectre rouge et arracha au Reichstag une infâme loi d'exception, destinée à nous supprimer. Nous avons relevé le gant et la lutte a commencé, lutte sans trêve et sans merci, qui, au bout de douze années, devait aboutir à notre victoire et au renversement de l'homme de la force brutale.

Votre Périet n'a pas les ressources de Bismarck ; et le prolétariat français, qui a à son actif glorieux les journées de Juin 1848 et la Commune de 1871, aura raison des tristes Epigones de la bourgeoisie héroïque de 1789 et de 1848.

Faites votre tâche, camarades de France !

Nous n'avons pas de conseils à vous donner ; nous ne voulons que vous exprimer les sympathies fraternelles des socialistes d'Allemagne, qui, eux aussi, ont à lutter contre les ennemis de la liberté et du prolétariat.

Votre bataille est la nôtre, et notre bataille est la

vôtre. L'ennemi est le même, en France comme en Allemagne; l'ennemi, c'est l'anarchisme d'en haut et d'en bas, et, en détruisant le système capitaliste, nous délivrerons la société de l'anarchisme sous toutes ses formes.

En avant donc contre l'ennemi commun ! Vive la fraternité des peuples ! Vive le Socialisme international.

Au nom du Parti socialiste allemand et du comité exécutif du parti,

J. AUER, W. LIEBKNECHT, A. BEBEL,
P. SINGER, membres du Reichstag.

AUTRICHE - HONGRIE

Buda-Pesth, 16 septembre.

C'est de la France que partit, à la fin du siècle dernier, le combat pour l'émancipation de la bourgeoisie.

Nous saluons en vous les avant-coureurs de l'œuvre qui, à la fin de ce siècle, affranchira le monde prolétarien.

Signé : Le Parti ouvrier social démocrate hongrois.

POLOGNE

Au nom du Parti démocrate-socialiste polonais, le Comité du journal *Sprawa Robotnicza* (le Droit ouvrier) envoie au douzième Congrès national du Parti

ouvrier français son salut fraternel et l'expression de ses plus vives sympathies.

Vive la démocratie socialiste internationale !

Pour le Comité :

KARSKI.

ESPAGNE

Madrid, 10 septembre 1894

Chers Camarades,

Le Comité national, interprète des sentiments des socialistes espagnols, profite de la réunion de votre douzième Congrès pour vous renouveler l'expression de sa sympathie et de sa fraternelle amitié.

Nous qui ne voyons pas dans la chaîne pyrénéenne une barrière de haines et de rancunes, mais un accident géologique qui ne détruit pas la grande idée d'amour et de fraternité universelle; nous qui communions avec vous dans une même pensée et nous abritons sous les plis d'un même drapeau, nous constatons avec une profonde satisfaction les étonnants progrès qu'a faits en si peu de temps en France le socialisme révolutionnaire, la loyauté, l'énergie et l'unité avec lesquelles vous menez la propagande et défendez la cause de l'émancipation prolétarienne inséparable de l'émancipation humaine, contre une réaction capitaliste et gouvernementale aussi féroce qu'aveugle, réaction sans foi et sans idéal qui, après avoir essayé infructueusement de tous les régimes politiques, cherche de nouveau dans la sauvagerie

de la persécution et les bénédictions du pape - une digue à opposer au torrent socialiste à la veille d'emporter pour toujours une société vermoulue, absurde et barbare.

Si nous saluons avec joie vos progrès et votre constance, ce n'est pas seulement par suite de la communauté de nos aspirations, mais parce qu'ils nous soutiennent et nous encouragent dans notre lourde tâche de « semeurs » socialistes en ce pays où à une éducation politique vicieuse s'ajoutent les effets de plusieurs siècles de domination théocratique et absolutiste.

Les socialistes espagnols envoient leurs plus enthousiastes félicitations au Congrès qui va s'ouvrir et d'où ils ont l'espoir certain qu'il sortira des résolutions décisives pour le parti, et par suite pour la rédemption de l'humanité qu'incarne le socialisme scientifique. Et cette confiance est fondée sur la fermeté avec laquelle vous avez procédé jusqu'ici et sur la franchise et l'habileté de votre vaillante minorité parlementaire qui a su renverser des ministères et porter l'épouvante dans les rangs ennemis, tout en donnant une grande impulsion aux doctrines socialistes dans toute la France.

Camarades, vive le Parti ouvrier français !

Vive le socialisme international !

Pour le comité national du Parti socialiste espagnol.

Francisco DIEGO
Secrétaire.

Pablo IGLESIAS
Président.

RUSSIE

Chers citoyens,

Le groupe démocrate socialiste russe envoie son salut fraternel et socialiste au prolétariat français réuni au douzième Congrès du Parti ouvrier.

Il suivra avec d'autant plus d'intérêt les travaux de votre Congrès que, pour la plupart, ils seront consacrés à la propagande socialiste dans les campagnes et à l'organisation du prolétariat agricole, double question qui, étant donné la situation économique et sociale de la Russie, est pour nous, démocrates socialistes russes, de la plus extrême importance.

Nous ne pouvons pas laisser échapper cette occasion de protester, avec vous, contre l'expulsion, sous prétexte d'anarchisme, de nos camarades Plekhanoff, Véra Zassoulitch, Sélitrenny, Margoulis, Lazareff et tant d'autres qui non seulement n'ont rien de commun avec les anarchistes, mais les combattent de tous leurs efforts, tant en Russie qu'à l'étranger.

Cette collaboration de la République française avec le despotisme russe dans la persécution de nos camarades est d'autant plus pénible pour nous, socialistes russes, que dès l'enfance nous avons été habitués à aimer et à admirer le glorieux et héroïque passé de la France socialiste et révolutionnaire.

En attendant la revanche socialiste, en France comme en Russie, nous nous écrivons avec vous :

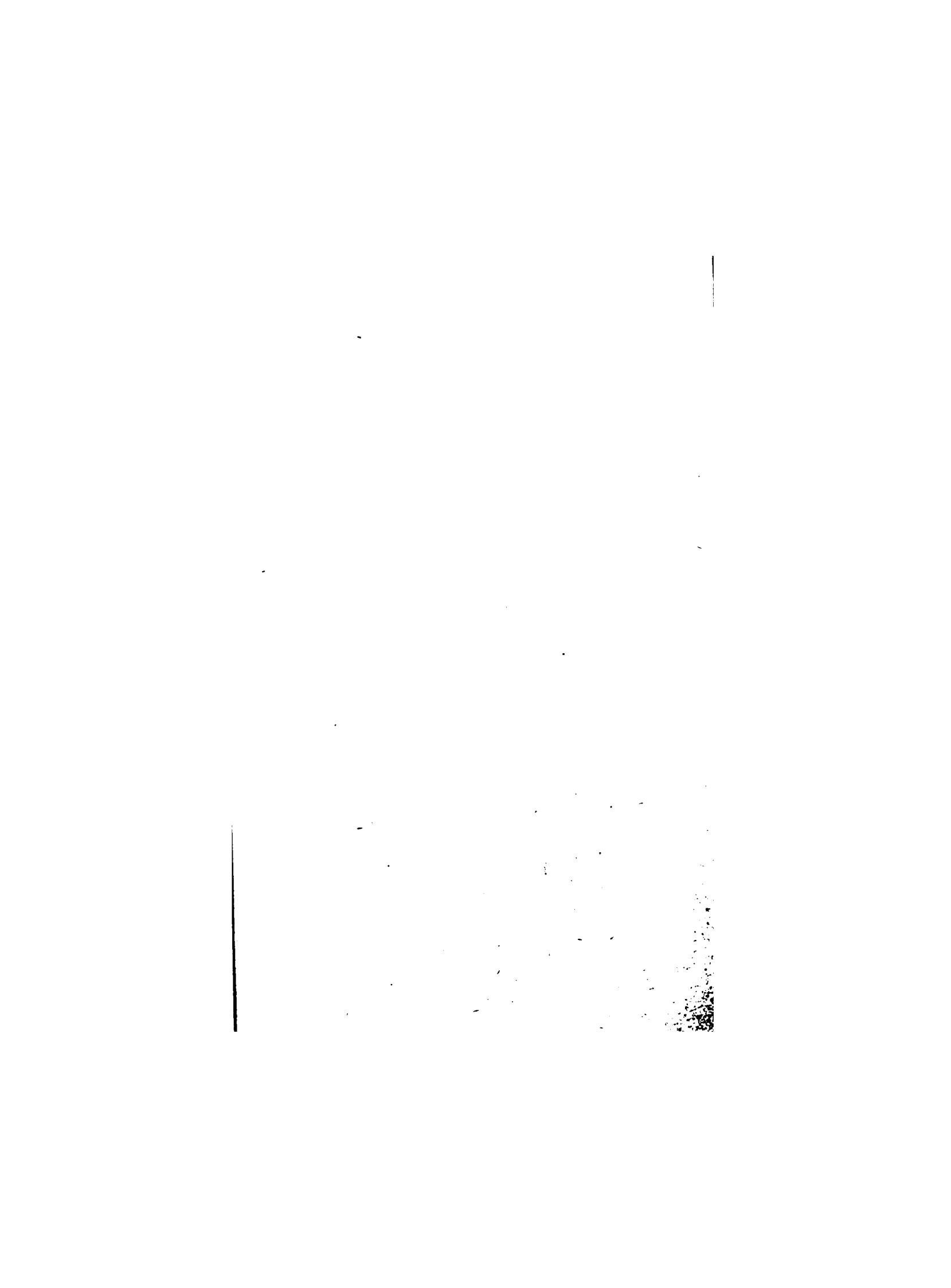
A bas le despotisme sous toutes ses formes !

Vive la Démocratie socialiste internationale !

Vive le Parti ouvrier français !

LE GROUPE.





EN VENTE CHEZ LA CITOYENNE ALINE VALETTE
Bibliothèque du Parti ouvrier, PARIS, 54, rue Lepic, 54, PARIS

SANS PATRIE

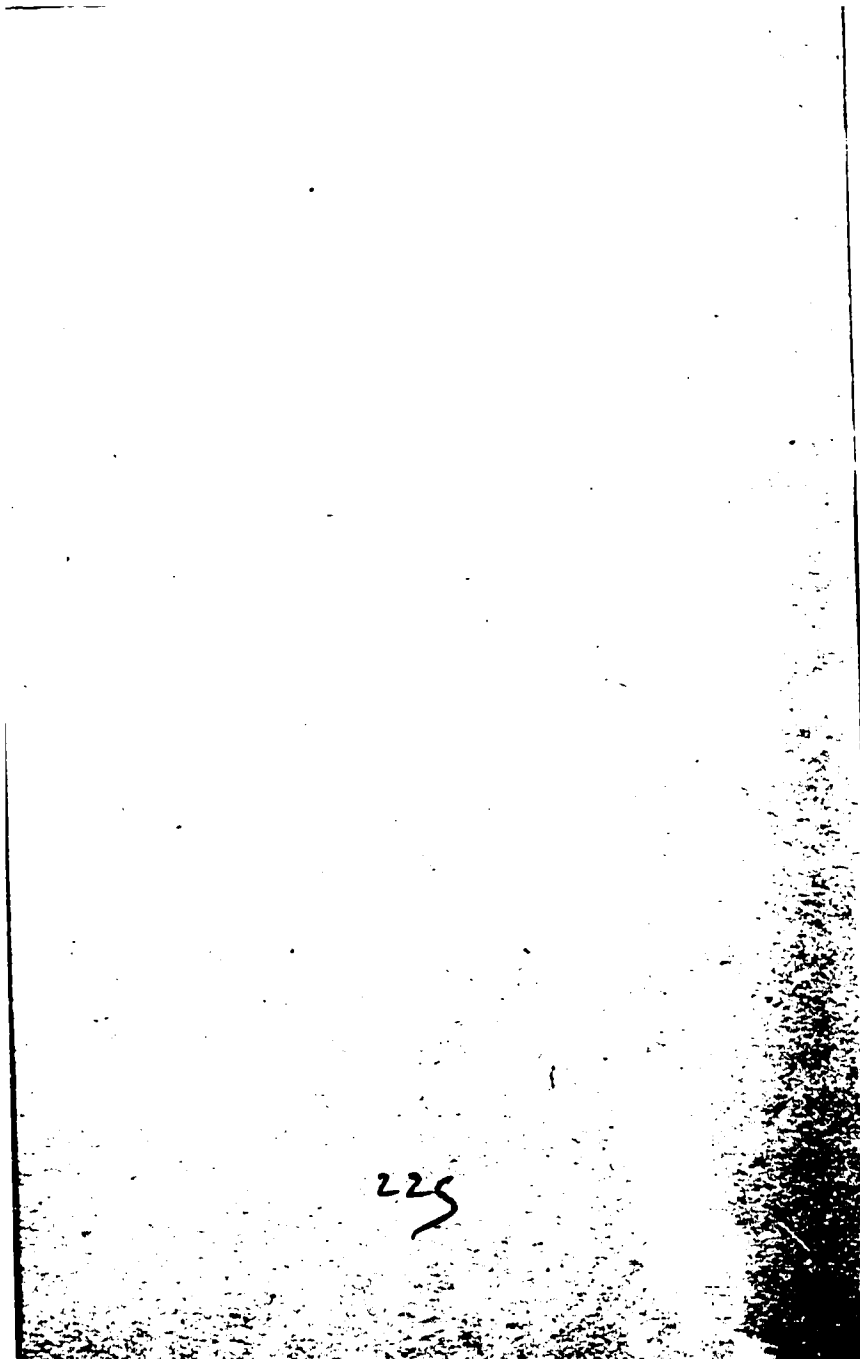
par

RENÉ CHAUDVIN

Député de la Seine

PRIX : 1 5 Centimes





225